

Perhaps this is too much to expect of one person. Perhaps others will have to take up the challenge of creating, in schools, the kind of education Martin so eloquently espouses. My doctoral advisor, the late Thomas B. Greenfield, was often criticized because his trenchant attacks on standard social science were not accompanied by work of his own that illustrated the alternative perspective he was advocating. But Greenfield's work did lead many others to try to undertake what he had proposed, and he played an important part in creating permanent changes in the study of educational administration. Jane Roland Martin's work deserves to be read widely and her ideas need to be put into practice in many places. If many are encouraged by these essays to try to remake schools, Martin's objective will have been met and, more importantly, all of us will be better off.

Benjamin Levin
Faculty of Education
University of Manitoba
Winnipeg, Manitoba, Canada

Berthelot, J. (1994). *Une école de son temps: Un horizon démocratique pour l'école et le collège*. Montréal: Centrale d'enseignement du Québec et Les Éditions Saint-Martin de Montréal, 288 pp. (Softcover).

Le livre de Berthelot fait état d'une recherche, demandée par la Centrale de l'Enseignement du Québec, visant à alimenter la réflexion sur une redéfinition de la mission de l'école. Un premier constat dégagé par l'auteur est que "*L'école québécoise est en crise et se trouve à un carrefour.*" Cependant, selon Berthelot, la nature ou les causes de cette crise ainsi que la question de la mission de l'école ou des réformes qui s'imposent, sont loin de faire consensus. En effet, on retrouve, selon lui, deux forces sociales qui s'opposent en permanence. L'approche technocratique et le modèle néo-libéral axé sur la concurrence et le "chacun pour soi" qui s'oppose au modèle social-démocrate qui poursuit les idéaux démocratiques en se préoccupant de la réussite pour tous et de l'autonomie.

C'est à partir d'une étude des événements qui se sont succédés dans le système d'éducation au Québec, que l'auteur met en évidence les moments de

rupture et de continuation qui ont marqué la mission de l'école québécoise. C'est ainsi que s'impose pour lui, la nécessité de soutenir les nouvelles pratiques démocratiques qui ont émergé de la révolution tranquille des années soixante. Ainsi animé de l'idéal démocratique, cet ouvrage invite à une approche systémique, globale, axée sur la quête du sens de l'éducation. Il propose un "*nouveau*" projet d'école comportant trois axes principaux. Le premier vise la démocratisation de la réussite dans une perspective de scolarisation accrue en y précisant les aspects organisationnels et pédagogiques. Le second vise à faire de l'école un lieu où dominent l'acquisition des valeurs et des principes qui fondent la démocratie et qui s'opposent à toute différenciation des établissements qui menacerait l'école commune. Le troisième axe réfère aux structures qui reposent sur une "*laïcité ouverte*" dans cette "*école commune*."

Bien qu'élaboré à partir d'une critique et d'une synthèse du système d'éducation du Québec, ce qui constitue le premier chapitre de cet ouvrage, cet ouvrage explore un contexte plus large, celui de la définition de la mission et des finalités de l'école du XXI^e siècle. En effet, l'auteur traite du choix de la démocratie comme étant fondamental à l'apprentissage de la capacité de vivre ensemble, d'être à la fois particulier et universel, ancré dans une communauté et une nation tout en étant ouvert sur le monde.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur conçoit la démocratie comme un concept évolutif qui suggère "l'élargissement et le respect des droits des personnes, droits civiques, mais aussi sociaux et culturels. Ce qui amène à affirmer que l'école devrait être une institution qui développe l'autonomie et où les normes de la vie commune sont partagées" (p. 79). Pour étayer sa position des choix nécessaires pour un projet d'école de demain, l'auteur esquisse un portrait de ce qu'est l'école et la société d'aujourd'hui en se référant à des études menées par des auteurs ou organismes canadiens, américains, et européens. L'interprétation qu'il fait à partir de ces ouvrages de références est parfois constitué de prises de position, de jugements de valeur englobants et sans nuance mettant en évidence davantage les manques et les faiblesses des systèmes étudiés. Un portrait plus réaliste de la réalité éducative et sociale, un portrait qui nous présenterait les *forces* en plus des faiblesses de ce qui se fait actuellement, accompagné d'un regard tourné vers la recherche des façons de le faire mieux, permettrait à mon avis, de réaliser plus efficacement et plus sûrement l'objectif que s'est donné l'auteur; celui "de fournir un ensemble d'informations pouvant *éclairer* les débats actuels sur l'éducation" (p. 6).

L'énoncé des principaux fondements, principes et structures du nouveau projet d'école constitue les chapitres trois et quatre de cet ouvrage. L'auteur

commence par jeter un regard critique sur les différents modèles qui sous-tendent selon lui, les débats éducatifs contemporains. Il s'agit là d'une interprétation basée sur un bon nombre d'études et de débats qui alimentent les divers courants de pensée actuels dans le monde de l'éducation. Par la suite, il présente les valeurs susceptibles d'inspirer un projet d'école démocratique, les objectifs de formation qui en découlent, la pédagogie qui s'impose et le soutien que d'autres institutions devront apporter à l'école. La poursuite de plus de liberté et d'égalité pour tous dans le respect des différences et des choix individuels sont les éléments fondamentaux du "nouveau" projet d'école qu'il propose.

À l'instar de Waler (1983) l'auteur affirme *"que la recherche de l'égalité ne suppose nullement une négation des différences, ni une réduction de la diversité, pas plus qu'elle ne prétend rendre les gens égaux à tous égards"* (p. 137). Tout en prônant le principe de réduire les écarts de réussite scolaire par la mise sur pied de mesures d'intervention précoces pour venir en aide aux élèves éprouvant des difficultés, il s'insurge toutefois contre ce qu'il appelle l'établissement d'écoles plus sélectives pour répondre à la diversité des talents existants. Pour lui, la confessionnalité de l'enseignement primaire et secondaire crée une certaine "ghettoïsation." Il voit la création d'écoles privées, religieuses ou ethniques comme étant incompatible avec le projet démocratique d'une école commune et s'oppose à leur financement public. Selon lui, la laïcité de l'école apparaît une condition primordiale pour que s'exprime la solidarité nationale et démocratique de la société.

De façon générale, l'interprétation de la réalité éducative actuelle que fait l'auteur ainsi que les propositions qu'il formule pour un projet démocratique de l'école de demain, soulèvent des questions fondamentales. Cet ouvrage alimentera sans contredit les réflexions et les débats actuels et futurs autour de la mission et des finalités de l'école québécoise. De plus il s'avère, à mon avis, un outil de réflexion utile pour quiconque se préoccupe de ce phénomène universel qu'est l'éducation d'un peuple.

Huguette Beaudoin
École des sciences de l'éducation
Université Laurentienne
Sudbury, Ontario, Canada